Titre : **6e CHASSEURS A CHEVAL** **Historique** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Editeur Impr. de Berger-Levrault (Nancy) Sans date	Transcripteur : **MF. Robelin** Date : **2017**

Ancestramil

LE

6e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

PENDANT

LA GUERRE DE 1914-1919

CONTRE L'ALLEMAGNE

BELGIQUE — MARNÉ — YSER — CHAMPAGNE – VERDUN - SOMME - AISNE - LES FLANDRES OFFENSIVES ALLEMANDES DE 1918 SUR MONTDIDIER, VILLERS-COTTERÊTS, CHATEAU-THIERRY, DORMANS OFFENSIVES FRANÇAISES PUR L'OURCQ ET L'AILETTE, LES VOSGES, L'ALLEMAGNE

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

6e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

PENDANT

LA GUERRE DE 1914-1919

CONTRE L'Allemagne

———

A LA MÉMOIRE

DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS

DU 6e CHASSEURS A CHEVAL

MORTS POUR LA DÉFENSE. DE LA PATRIE.

A TOUS CEUX QUI PENDANT DE LONGS MOIS

ONT COMBATTU POUR LE TRIOMPHE DU DROIT

ET DE LA LIBERTÉ

ET QUI ONT COOPÉRÉ PAR LEUR ESPRIT DE DISCIPLINE,

LEUR ÉNERGIE, LEUR TÉNACITÉ, LEUR COURAGE

A LA VICTOIRE DE LA FRANCE ET DE L'HUMANITÉ.

Lille, le 1er décembre 1919

Colonel GOSSART.

———

Archives familiales

6e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

Noms des Colonels ayant commandé le Régiment depuis sa création.

___

Languedoc-Dragons.

Chevalier **DE GANGES**	1676-1688
Marquis **DE CAYLUS**	1688-1693
Marquis **DE CAYALS-RONAIROUS**	1694-1711
Marquis **DE SEBBEVILLE**	1711-1714
Comte **DE BEAUME-SAINT-AMOUR**	1714-1718
Marquis **DE CHATEL-CROZAT**	1718-1738
Marquis **DE RENNES**	1738-1748
Comte **DE SCEY-MONTBEHARD**	1748
Comte **DE GALISSONIÈRE**	1748-1762
Comte **DE MACHAUT**	1762-1777
Comte **DE MACHAUT D'ARMOUVILLE**	1777-1788

Chasseurs du Languedoc.

Comte **DU MANOIR DE JUAYE**	1788-1791

6e Chasseurs.

Comte **DE CASTELLANE**	1791-1792
LEFORT	1792-1793
DROUHOT	1793
Marquis **D'HAUTPOUL**	1794
LOFFIN	1794-1798
LE DORD	1808-1812
Marquis **DE TALHOUET DE BONAMOUR**	1812-1815
Marquis **DE BARBOZOU**	1815

Chasseurs de l'Isère.

Comte **DE FONTEVILLES**	1816-1824

11e Chasseurs.

Comte **DE CHATEIGNIER**	1824-1830
DUCASTEL	1830-1831

6e Chasseurs.

BIOT	1831-1832
TESSIER	1832-1836
DE BOURJOLLY DE SERMOIZE	1836-1846

Ancestramil

DELHORME	1846-1852
DALMAS DE LAPÉROUSE	1852-1859
Comte **DE GONDRECOURT**	1859-1862
DE MOUBRANCHES	1862-1869
Marquis **DE SONIS**	1869
BOUVOUST	1869-1871
MAILLARD DE LANDREVILLE	1871-1872
NEY D'ELCHINGEN	1872-1875
DE JOYBERT	1875-1876
LARDENOIS	1876-1882
Marquis **DE SESMAISONS**	1882-1887
DE VILLE	1887-1895
Vicomte **DUHESNE**	1895-1901
DIMIER DE LA BRUNETIÈRE	1901-1906
BREUILLAC	1906-1912
BOUBÉE DE GRAMONT	1912-1914
SEIGNEUR	1914-1915
TINEL	1915-1917
DEMARCIEU	1917-1918
GOSSART	1918

———

Les différentes campagnes
auxquelles a pris part le Régiment

———

Languedoc-Dragons.
Levé le 4 octobre 1676.

Chasseurs du Languedoc.
17 mars 1788.

6e Chasseurs.
17 janvier 1791.

1792 Courtrai — Valmy — Jemmapes.
1794 Nerwinden — Gosselier — Fleurus.
1795 Limbourg.
1796 Altenkirchen — La Sieg — Ambert.
1797 Neuwied.
1799 Ostrach — Stockock — Zurich — Wistoch.
1800 Offenbourg — Dillingen — Hohenlinden.
1803 Armée d'occupation d'Italie.
1804 Armée d'occupation du royaume de Naples.
1805 Castel Franco.
1806 Occupation de la Calabre, de la Pouille.
1807 Les Abruzzes — Salmena.
1807 Occupation de l'Italie.
1808 San Michael — Wagram.
1810-1811 Italie.

1812 Smolensk — La Moskova — Malo — Jaroslavetz.
1813 Bautzen — Wachau — Leipzig.
1814 Champaubert — Vauchamps.
1815 Mont-Saint-Jean — Wattrelos — Rocquencourt.
Licencié le 30 novembre 1815.

Chasseurs de l'Isère.
Le 1er avril 1816.

11e Chasseurs.
Le 17 août 1826.

6e Chasseurs.
Le 19 février 1831.

1870 Campagne contre l'Allemagne. Sedan.
1871 Campagne contre la Commune.
1914 Campagne contre l'Allemagne. Dinant — La Marne — L'Yser.
1915 Verdun — La Somme.
1916 Cavaliers de Courcy.
1917 L'Yser.
1918 Villers-Cotterêts — La Marne.

———

HISTORIQUE DU RÉGIMENT
GUERRE 1914-1919

———

PREMIÈRE PARTIE

GUERRE DE MOUVEMENT

———

1° Rôle des 4 escadrons actifs.

1914. - Le 2 août 1914, suivant l'horaire prévu dès le temps de paix, le 6e régiment de chasseurs mobilise toutes ses unités.
Il comprend les éléments actifs composés de : État-major : colonel **BOUBÉE DE GRAMONT,** commandant le régiment; lieutenant-colonel **SANSON** ; chefs d'escadrons **PIERGA** et **DE BOISSARD** ; capitaine adjoint **DE LA HITTE** ; lieutenant **JOUFFRAULT**, commandant la S. M.
1er escadron, capitaine **EMOND**.
2e escadron, capitaine **QUENAU**.
3e escadron, capitaine **KIENER**.
4e escadron, capitaine **PEILLON**.

Deux escadrons divisionnaires, 5e et 6e, commandés par les capitaines **LOREL** et **DEHAUSSY**.

Un groupe formé sous les ordres du chef d'escadrons **DELPÈCHE**, par les 7e et 8e escadrons, capitaines **GERMAIN** et **AGAISSE**, affecté à la place de Maubeuge.
Le 9e escadron, capitaine **DE CHERISEY**, affecté à la place de Lille.
Le 10e escadron formant escadron d'étape.
Le 11e escadron, capitaine **DE GOUSSENCOURT**, destiné à fournir un service éventuel.
Le 12e escadron devant former le dépôt du corps.

Le 4 août, l'état-major et les 4 escadrons actifs sont embarqués en chemin de fer, ils débarquent le 5, dans la région de Rocroi sur la frontière belge.

Les 5e et 6e escadrons mis à la disposition des 1re et 2e D. I. quittent Lille le 10 août, également pour la région de Rocroi.

Entre le 5 et le 10 août, des petits éléments de cavalerie allemande sont signalés dans les bois de la zone frontière franco-belge. Le chef d'escadrons **DE BOISSARD** est détache avec son groupe (1er et 2e escadrons) ; il a pour mission de faire rayonner des patrouilles et des reconnaissances sur la frontière. Celles-ci montrent beaucoup d'entrain et de mordant, mais ne rencontrent pas les cavaliers ennemis qui se sont très probablement déjà repliés.

La violation du territoire de la Belgique par les Allemands étant effective le 11 août, le régiment franchit la frontière afin de prendre le contact de l'adversaire dont la présence est signalée dans la région de Couvin-Mariembourg-Dinant. Le 15 août, dans la journée, il arrive à Dinant où l'ont précédé ses reconnaissances qui ont passé la Meuse dans la matinée et le couvrent très en avant, au-delà de la rive droite du fleuve. Quelques patrouilles ennemies sont aperçues; nos chasseurs essaient en vain de les aborder ; mais, fidèles à la tactique qu'ils conserveront jusqu'au bout, sauf en de très rares occasions, les cavaliers allemands se replient sans combattre dans le but d'attirer les nôtres dans des embuscades bien préparées, où les attendent des chasseurs cyclistes habilement dissimulés. C'est ainsi que l'adjudant-chef **MORLON**, dans une vigoureuse poursuite à la tête de sa reconnaissance, tombe frappé de plusieurs balles.

Le 2e escadron franchit la Meuse au pont de Dinant, en exécution d'un ordre donné par le général **FRANCHET D'ESPEREY**, commandant le 1er C. A., d'aller exploiter les succès de la 2e D. I. qui vient de reprendre la citadelle aux Allemands ; mais il est bientôt obligé de se replier en assurant la retraite de l'infanterie qui ne peut résister aux forces allemandes considérables qui l'assaillent.

Le 6e chasseurs assure, jusqu'au 16 au matin, la garde des passages de la Meuse, que les Allemands n'essaient d'ailleurs pas encore de forcer, se contentant simplement d'arroser la ville de violentes rafales d'obus : il est remplacé par l'infanterie du C. A.

Le 16, le service de découverte est poussé plus au nord vers Namur et Charleroi. Le contact est pris avec l'ennemi et des renseignements précieux sont fournis au commandement.

Du 15 au 25 août, et notamment pendant la bataille de Charleroi, le régiment remplit des missions nombreuses et diverses de couverture, de flanc-gardes et de reconnaissances.

Le 25 août, le colonel **DE GRAMONT** reçoit l'ordre d'assurer la protection des convois et de l'artillerie du 1er C. A. Il se porte avec son régiment au-delà de Matagne-la-Petite, afin d'être en mesure de prévoir et d'arrêter toute attaque ennemie. Malheureusement il est aperçu et signalé à une batterie allemande qui ouvre le feu sur lui, à une très courte distance, et le force à se replier sous des rafales d'obus, dont les effets meurtriers se font surtout sentir dans la traversée du village qu'il n'est pas possible d'éviter. Nos pertes sont très sérieuses : le colonel **BOUBÉE DE GRAMONT**, le lieutenant-colonel **SANSON** et de nombreux gradés et cavaliers sont tués.

Ces pénibles sacrifices ne sont pas perdus, grâce à l'abnégation de ces braves qui viennent si généreusement de verser leur sang, une partie de l'infanterie du 1er C. A. (33e, 73e, 8e et 110e R. I.) est prévenue de la présence immédiate de l'ennemi et peut éviter d'être attaquée par surprise. D'autre part, les batteries allemandes se sont dévoilées et bientôt nos artilleurs les battent avec succès.

Le chef d'escadrons **PIERGA** prend alors le commandement du régiment dans lequel il est remplacé, le 28 août, par le lieutenant-colonel **L'HOTTE** qui le remet lui-même, le 30, au colonel **SEIGNEUR**.

Les 5e et 6e escadrons opérant à la droite du régiment, fournissent aux 1er et 2e D. I., grâce au mordant de leurs reconnaissances, des renseignements précieux sur les mouvements de l'ennemi. Le 26 août, le maréchal des logis **DESMARET**, du 6e escadron, réussit à repérer l'emplacement d'une batterie allemande qui, prise sous le feu de l'artillerie de la 4e D. C., est complètement détruite. A la demande du général **ABONNEAU**, commandant la 4e D. C., ce sous-officier est cité à l'ordre de l'armée.

Après la bataille de Charleroi, c'est-à-dire du 26 août au 6 septembre, la retraite est ordonnée devant les masses allemandes considérables; le moral n'en est pas affecté, chacun sait que l'acte décisif de la formidable tragédie qui se déroule ne peut pas être et ne sera pas la défaite de nos armes.

Elle s'effectue dans un ordre parfait malgré des fatigues très sérieuses.

Presque sans repos, avec quelques heures de sommeil à peine, nuit et jour les marches alternent avec les combats d'arrière-garde, le 6e chasseurs se replie en combattant afin d'assurer la sécurité de l'infanterie et de l'artillerie qu'il couvre et de mettre la cavalerie allemande dans l'impossibilité de venir, comme son rôle le lui commande, jeter la panique dans nos rangs. Il suit l'axe général de marche Rocroi-Aubenton-Guise, traverse l'Aisne à Mézy, et se dirige ensuite, par Vantelay et Ville-en-Tardenois, vers la Marne qu'il franchit à Damery.

Le 3 septembre, il se trouve à Boursault où la S. M. et les 3e et 4e escadrons combattent à pied et maintiennent, par leur feu, les Allemands, dont les premiers éléments ont traversé la rivière.

Le 4 septembre, il cantonne à Montmirail et gagne ensuite, par Champaubert et Sézanne, la Charmelle (forêt de la Traconne, région d'Esternay) où lui parvient, le 6 septembre, l'ordre admirable du général JOFFRE, commandant en chef, de ne plus reculer et de se porter en avant en conservant, coûte que coûte, chaque pouce de terrain repris à l'ennemi. Dès l'arrivée de cet ordre la confiance renaît, les pertes déjà subies par le régiment, et particulièrement celles du 25 août à la Matagne-la-Petite, sont trop présentes à la mémoire des chasseurs pour que chacun ne songe pas à les faire payer cher à l'ennemi.

Dès le lendemain, l'adversaire hésite, s'arrête, et sa retraite commence ; les missions d'avant-gardes succèdent aux missions d'arrière-gardes; reconnaissances et patrouilles retrouvent tout leur allant.

Le 6 septembre, des reconnaissances et patrouilles sont lancées sur le plateau au nord d'Esternay; le brigadier **POTIER** est tué au cours de l'une d'elles.

Le 7, un peloton du 1er escadron, sous les ordres du lieutenant **DELOYE**, bouscule une patrouille ennemie et ramène 12 chevaux.

Le même jour, le maréchal des logis **DELATTRE**, poussant très loin à l'intérieur des lignes allemandes, tombe au milieu d'un Q. G. de division ennemi, ramène des prisonniers et s'empare de nombreux documents dont la possession fut extrêmement précieuse à notre état-major pour la suite des opérations. De son côté, le maréchal des logis **BEAUMONT** au cours d'une

reconnaissance, se servant parfaitement de son sabre, transperce 3 cavaliers ennemis et ramène un prisonnier (cycliste). Une citation à l'ordre de l'armée et le galon d'adjudant récompensèrent sa bravoure.

Tous les gradés et cavaliers composant les reconnaissances firent du reste preuve de la plus grande bravoure.

2° Rôle du 6e escadron.

Le 9, le 6e escadron, formant l'avant-garde de la 2e D. I., arrive à proximité de la Marne et reçoit l'ordre de détacher 2 pelotons avec mission de reconnaître si le pont de Try (direction de Verneuil) est coupé, et dans le cas contraire de le tenir solidement jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Le maréchal des logis **VERDIER**, envoyé immédiatement en extrême pointe, gagne ce pont, au galop, et y arrive en même temps que le sous-officier pionnier allemand chargé de le faire sauter. Celui-ci, surpris par la rapidité de notre avance, n'a pas le temps d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu et est fait prisonnier. Le 2e D. I. peut donc traverser la Marne sans retard et continuer sa poursuite.

Le 6e escadron se porte alors en reconnaissance vers Châtillon-sur-Marne où il s'empare de 10 chasseurs cyclistes allemands.

Quatre reconnaissances, commandées par les lieutenants **BAUDAILLER** et **LEMAIRE**, ainsi que par les maréchaux des logis **ROLLAND** et **BEAUMONT**, sont envoyées dans la direction générale de Port-à-Binson ; elles traversent la Marne à Damery et subissent quelques pertes du fait des mitrailleuses ennemies.

A Orbais, une autre reconnaissance, sous les ordres du lieutenant **GUERAU**, se heurte à quelques Allemands cachés dans le grenier d'une ferme ; un chasseur est tué; les nôtres mettent alors le feu à la maison où se cachent les tireurs ennemis ; aucun d'eux ne peut échapper.

Le 11, dans la matinée, le régiment arrive sur les hauteurs de la montagne de Reims ; le maréchal des logis **LECERF**, envoyé en reconnaissance, est encerclé dans la ferme de Bouilly avec 11 cavaliers ; ils opposent aux Allemands une résistance acharnée, brûlent toutes leurs cartouches en faisant subir de sérieuses pertes à l'ennemi ; enfin, n'ayant plus de munitions, ils tentent de traverser à cheval les lignes d'infanterie qui les cernent et essaient de percer au galop, mais tous les chevaux sont tués ; lui et ses hommes sont faits prisonniers.

Le même jour, vers 21 heures, le 6e escadron, sous les ordres du capitaine **DEHAUSSY**, entre dans les faubourgs de Reims. Le lieutenant **GUILLAUMIE**, du 2e escadron, poussant plus en avant, est un des premiers officiers français entrant dans la ville, à la tête de sa reconnaissance, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de l'armée.

Le lieutenant **DE LAVERGNE,** du 4e escadron, est cité à la même date pour avoir sabré des patrouilleurs ennemis.

Dans la journée du 12, les 6 escadrons réunis font, dans Reims et les environs, de nombreuses patrouilles au cours desquelles plus de 300 prisonniers sont faits à l'ennemi. Le lieutenant **DE BEAUSACQ** pousse, avec son peloton, jusqu'au fort de Brimont qu'il occupe pendant toute la matinée, mais l'infanterie n'ayant pu déboucher, il est obligé de se replier sur Bétheny.

Les fatigues de notre infanterie, pénibles déjà au cours de notre retraite, deviennent surhumaines dans la poursuite d'un adversaire qui fuit à toute vitesse vers des positions de repli préparées d'avance et dans lesquelles il parvient à s'installer ; nos troupes sont obligées de s'arrêter devant les retranchements établis sur la ligne : fort de Brimont, fort de Vitry, fort de Brive, cote 108, hauteur de Craonne. Bientôt ce formidable bastion est sillonné de tranchées, précédées de

réseaux de fils de fer et de défenses accessoires sur lesquelles de nombreux assauts viennent se briser. Les mitrailleuses habilement placées prennent, sous leurs feux, nos colonnes d'attaque, fauchant les rangs de nos soldats dont tous les efforts sont momentanément vains.

C'est ainsi que se brise le magnifique élan qui avait entraîné notre armée lorsque l'ordre du 6 septembre était venu le lancer à la poursuite de l'ennemi. Le résultat obtenu n'en est pas moins heureux pour cela, la formidable ruée allemande est définitivement arrêtée et les plans du Grand État-major ennemi, si minutieusement préparés, qui devaient le rendre maître de Paris et de toute la France en quelques semaines, sont complètement ruinés.

3° Rôle des 7e et 8e escadrons au siège de Maubeuge.

Pendant cette période, les 7e et 8e escadrons détachés à Maubeuge, et dont le chef d'escadrons, **KOSZUTSKI**, a pris le commandement le 17 août, ne restent pas inactifs ; affectés à la réserve générale de l'armée, ils reçoivent, le 23 août, l'ordre de garder les ponts de Marpent et de Jeumont, en liaison entre la place de Maubeuge et l'armée française qui opère sur la Sambre.

Le 7e escadron se porte, sous le commandement du capitaine **GERMAIN**, à l'est et au nord de Jeumont et prend contact avec la 1re D. I.; le 8e escadron (capitaine **AGAISSE**) couvre la réserve générale à l'est du bois de Jeumont.

L'ennemi n'ayant pas été signalé, le 7e escadron franchit la Sambre à Jeumont et se porte sur Erquelines et Sobre-sur-Sambre où il rencontre le général **BUISSON**, commandant la 1re D. C., qui le met au courant des opérations du 1er C. C. commandé par le général **SORDET** (1re, 3e et 5e D. C.) qui se replie sur Maubeuge. Ces renseignements sont immédiatement communiqués au général **WINKEL-MAYER**, commandant la place de Maubeuge. Le 8e escadron reste en réserve. A 14 heures, ces 2 escadrons rejoignent leurs cantonnements.

Le 24 août, le commandant **KOSZUTSKI** est chargé de reconnaître, avec son demi-régiment, la zone formée par le triangle Erquelines—Givry—Havay. Le lieutenant **LESAFFRE**, parti en reconnaissance, se heurte à une patrouille de hussards allemands, au passage à niveau Erquelines-Peissant ; il peut cependant se rendre compte de l'ouverture de tranchées ennemies sur la route de Mons à hauteur du chemin de Peissant. Le lieutenant **GUYOT**, qui a reçu l'ordre d'aller observer à Rouveroy si l'ennemi franchit la route de Mons, chasse une patrouille ennemie de la ferme de Noire-Bouteille. Le sous-lieutenant **COLNARD**, envoyé avec 6 hommes pour surveiller la route à Havay et à Givry, est refoulé par un peloton ennemi. Il rencontre le lieutenant **LAFARGUE**, à Bettignies, et se joint à lui. Il renvoie alors au gouverneur un renseignement sur l'emplacement de 3 escadrons allemands arrêtés au nord de Givry. Le lieutenant **LAFARGUE**, chargé de prendre le contact à Bettignies avec l'armée britannique, réussit à trouver l'état-major et l'aile droite anglaise.

Le 26 août, la réserve générale effectua une sortie au nord de la place pour couvrir la destruction d'une voie ferrée belge; 6 pelotons prennent part à l'opération. A 9 heures, la tête de colonne de notre infanterie (145e) atteint Givry. Le 7e escadron qui tenait ce village lui cède la place et se porte sur Rouveroy où il rencontre une forte patrouille ennemie d'une trentaine de cavaliers. Lancé à leur poursuite, le peloton du lieutenant **MANACH** est accueilli à coups de fusil, le maréchal des logis **DARTUS** est tué. En même temps, le peloton d'avant-garde est vivement fusillé et peu d'instants après une grêle d'obus s'abat sur le village ; l'escadron se replie sur Petit-Rigueux puis sur Bois-Bourelon, en longeant le bois au nord de Villers-Sire-Nicole pour protéger le flanc gauche du 145e R. I. qui évacue Givry. Le 4e peloton, qui n'avait pu suivre le gros de l'escadron, réussit à traverser Givry occupé par l'ennemi et à entraîner à sa suite, sur notre infanterie, des patrouilles adverses qui sont complètement détruites.

Le même jour, le lieutenant **PARZY** part de Louvroil à 4h 30 avec son peloton pour former l'avant-garde de la colonne de gauche d'opérations, composée des 31e et 32e d'infanterie coloniale. Arrivé à Quévy, il rencontre des dragons allemands qu'il combat ; dans un de ces engagements, le chasseur **GOUILLET** blesse mortellement le prince de Saxe-Meiningen et blesse le sous-officier ordonnance du prince, qui sont amenés à l'hôpital de Maubeuge.

Le lieutenant **LAFARGUE**, parti à 4h 30, forme l'avant garde de la colonne de droite (145e et 345e R. I.). A deux reprises, il attire sur notre infanterie, qui les fusille, des partis de dragons allemands.

A 16 heures, rentrée aux cantonnements.

Le 27 août 1914, à 11h 30, le 8e escadron reçoit l'ordre d'éclairer une colonne d'opérations de la réserve générale. Le lieutenant **COLNARD**, avec son peloton, forme l'avant-garde de cette colonne composée des 145e et 345e R. I., direction La Longueville, Bavay. Il trouve La Longueville occupée, et prévient aussitôt le commandant de la colonne, combattant à pied en attendant son arrivée. Le reste du 3e escadron, envoyé à La Berlière, y demeura en halte gardée jusqu'à 18 heures.

Les 28, 29 et 30 août, de nombreuses patrouilles et reconnaissances sont encore lancées, pour éclairer le commandement sur l'avance des forces allemandes qui devient de plus en plus inquiétante.

Le 1er septembre 1914, ordre est donné de mettre un demi-peloton à la disposition d'une colonne commandée par le colonel **STRASSER**, du 145e R. I., à Assevent. Cette colonne fait partie d'une troupe d'opérations chargée de faire taire les batteries allemandes de gros calibre situées à Marpent, Jeumont et la Fonderie.

Le lieutenant **LESAFFRE**, avec un demi-peloton du 7e escadron, arrive à la sortie du Pont-Allant où il commence à recevoir des coups de fusil ; il gagne cependant Assevent où le colonel **STRASSER** lui donne l'ordre : 1° de reconnaître l'usine de Baume-Marpent (m. d. 1. **WALLAERT**) ; 2° la Cense du Fagnet et les sources de la Trouille (m. d. 1. **SUEUR**) ; 3° de relier personnellement la colonne de droite à celle de gauche et d'éclairer la colonne de droite en avant vers la gauche.

Le maréchal des logis **WALLAERT** rend compte que l'usine de Baume-Marpent est occupée par de l'infanterie ennemie.

Le maréchal des logis **SUEUR** est obligé, devant une pluie d'obus, de rebrousser chemin à hauteur du Fagnet, sans avoir pu accomplir sa mission.

Le lieutenant **LESAFFRE**, s'étant porté dans la direction d'Elesmes, est obligé, à hauteur de la Salmagne, de marquer un temps d'arrêt en arrivant sur une batterie ennemie installée au sud de Vieux-Reng. Il gagne alors le champ de tir d'Assevent où il rend compte au général **WINKEL-MAYER** de la situation, puis repart dans la direction de Vieux-Reng où il peut repérer les batteries ennemies qui tirent sur Elesmes.

Le lieutenant **DE FONTANGES** avait été envoyé, avec un demi-peloton, aux ordres du commandant de la colonne de gauche, le lieutenant-colonel **FRANÇOIS**, qui lui donne pour mission de se porter dans la direction de Vieux-Reng et Grand-Reng, en poste d'observation, et de se mettre sur son flanc aussitôt le combat engagé. Le lieutenant **DE FONTANGES** s'installe à Mairieux, dévié de son chemin par suite de l'intensité du feu à la hauteur de la Salmagne. Il reste à Mairieux jusqu'à 18 heures.

2 septembre. —Le rôle des 7e et 8e escadrons en campagne peut, dès lors, être considéré comme terminé à partir de cette date ; les 2, 3, 4 et 5 septembre, le bombardement fait rage sur nos cantonnements, un grand nombre de chevaux sont tués ou blessés.

Le lieutenant **MANACH** et le sous-lieutenant **COLNARD** exécutent des reconnaissances sur Assevent pour se mettre en liaison avec le général **VILLE**.

A 14 heures, le commandant **KOSZUTSKI** envoie le capitaine **CRUCIFIX** à Maubeuge demander des instructions. Celui-ci revient avec l'ordre suivant : « Veillez, mais ne vous engagez pas. »

Vers 16 heures, la lutte se rapproche ; le lieutenant **GUYOT**, envoyé dans la direction de Bousies, et le lieutenant **GLAAS** dans la direction de Hautmont, rendent compte que les Allemands ne sont pas encore aux portes de Maubeuge, maintenus par un violent combat de notre infanterie et de notre artillerie.

Le 7 septembre 1914, à 10h 30, le drapeau blanc flotte sur Maubeuge. Un ordre du général gouverneur annonce la suspension des hostilités avec défense formelle de se livrer à aucun acte d'hostilité envers l'ennemi. Les escadrons sont cependant bombardés par les Allemands encore durant tout l'après-midi et procèdent à l'enfouissement des chevaux morts, travail qu'il faut interrompre à 18 heures, le bombardement devenant plus intense et plus direct ; le maréchal des logis **L. HURTREL** est blessé par un éclat d'obus.

A 19 heures, fin du bombardement, Maubeuge a capitulé !!

4° Rôle du 9e escadron. — Défense de Lille.

Le 9e escadron, capitaine **DE CHÉRISEY,** se trouvait, le 22 septembre 1914, dans la situation suivante : Un peloton et capitaine commandant, Dunkerque.

Un peloton, Bergues.
Un peloton, Boulogne.
Un peloton, Ghyvelde.
Ce même jour, sur l'ordre du général gouverneur, le peloton de Dunkerque est embarqué en chemin de fer : le capitaine commandant l'accompagne. Il débarque à Orchies, premier contact avec les Allemands. Au cours de diverses missions de reconnaissance et de soutien d'artillerie, plusieurs prisonniers sont faits.

Le 25, le peloton se porte sur Douai.

Le 27, l'escadron, reconstitué à Dunkerque (moins le peloton de Douai), embarque en chemin de fer à destination de Tournai.

Les 28 et 29 septembre, sous les ordres du commandant **CARON**, du 5e territorial, exploration dans la région : bois de la Houvarderie, les abords de Saint-Amand, le fort de Maulde, mont de Bruyères.

A Bruyères, la patrouille du maréchal des logis **PLAYOULT** attaque des cyclistes, en tue plusieurs et ramène deux prisonniers.

Les 30 septembre et 1er octobre, le service d'exploration signale des postes allemands de plus en plus nombreux, de la cavalerie et des cyclistes venant de Saint-Amand et de la Dendre. Le détachement du commandant **CARON** se replie sur Lille, le 9e escadron forme l'arrière-garde.

Le 2 octobre, il passe sous les ordres du commandant **BIGUET**, du 8e territorial.

Il reçoit diverses missions de reconnaissance vers Pont-à-Marcq, Fretin, Wattignies, Seclin et Vandeulle.

Le 4 octobre, l'escadron, qui doit reconnaître vers Pont-à-Marcq et Roncq, prend contact sur le Grand Boulevard avec un fort parti de cavalerie allemande, puis il prend part pied à terre à une action engagée dans la zone porte de Tournai, gare de Lille, Fives.

A partir du 5, le 9e escadron est placé sous les ordres du lieutenant-colonel **DE PARDIEU,** commandant le 8e territorial et commandant la place de Lille.

Les 5, 6, 7 octobre, exploration dans le secteur Arq, Seclin, Fretin.

Le 9, une reconnaissance est portée à Mouscron où elle fait des prisonniers.

Le 9 et le 10, il sert d'arrière-garde à des colonnes d'infanterie, puis il rentre à Lille juste à temps pour chasser de la mairie un parti de cavalerie allemande qui tentait d'emmener la municipalité ; plusieurs Allemands sont tués. Cet incident réglé, l'escadron se rend à la porte de Béthune et coopère à sa garde.

Le 11, deux pelotons défendent la porte de Béthune, deux autres combattent à la porte des Postes ; ces points sont violemment bombardés et attaqués. Malgré les pertes sensibles, nos cavaliers continuent âprement le combat alors que la ville est déjà occupée par des forces ennemies considérables; la nuit est passée sur la défensive, en garde partout.

Le mardi 13, le capitaine **DE CHÉRISEY** reçoit l'ordre de conduire son escadron à la citadelle. Cet ordre, envoyé la veille à 16 heures, n'avait pu l'atteindre. Le 9e escadron et quelques éléments territoriaux étaient donc seuls à se battre dans Lille depuis la veille au soir.

———

DEUXIÈME PARTIE

GUERRE DE POSITION

———

1° Course à la mer.

1914. — La guerre de mouvement semble se terminer pour donner place à la guerre de position où les tranchées et les défenses accessoires vont jouer le grand rôle, ainsi que de nombreuses mitrailleuses bien dissimulées.

L'ennemi, après sa défaite, ne reste pas inactif, il n'a pas perdu l'espoir de vaincre l'armée française et de gagner Paris, pour y dicter ses volontés malgré sa défaite sur la Marne.

Portant alors la majeure partie de ses forces vers notre aile gauche, dans le but évident de la tourner, il cherche à s'emparer de nos ports de mer du Nord et de la Manche, Dunkerque, Calais, Boulogne, bases maritimes indispensables aux relations rapides avec nos alliés anglais.

Pour déjouer ce nouveau plan, le général commandant en chef fait appel à toute la cavalerie que la guerre de position laisse momentanément disponible et alors commence la fameuse Course à la mer.

Les cavaliers, mal outillés et peu préparés à leur rôle de fantassins, s'y adaptent parfaitement et rapidement.

Armés d'un court mousqueton sans baïonnette, ils gagnent la plaine marécageuse des Flandres, ouvrent des tranchées au moyen d'outils mis à leur disposition, résistent aux nombreux assauts de l'ennemi en lui causant des pertes sérieuses.

C'est ainsi que les quatre escadrons actifs et les S. M. sont embarqués à Fismes, d'où ils sont dirigés sur la région d'Hazebrouck où ils débarquent le 25 et fournissent des réserves à cheval et à pied chargées de faire des démonstrations sur Langemarck. Affectés à la 7e D. C. ils relèvent le 11e R. D. et occupent des rudiments de tranchées constitués surtout par des fossés remplis d'eau et de boue.

Le front s'étend maintenant jusqu'à la mer, il est tenu solidement, l'offensive est de nouveau brisée. A la fin de novembre 1914, le régiment est mis au repos et regagne en Champagne le 1er C. A. à Vaudemange où il arrive le 1er décembre, et prend les tranchées à Baconnes.

2° Occupation du secteur de Baconnes et des Cavaliers - de Courcy. — Verdun.

Peu de jours après, le 17 décembre 1914, le 6e chasseurs est enlevé de nouveau au 1er C. A. pour être mis à la disposition de la IVe armée, où il est maintenu jusqu'en mai 1915. Pendant cette période de cinq mois, le 6e chasseurs assure la garde d'un secteur de tranchées vers Baconnes, sous les ordres du général commandant la 91e D. I. T. Les chasseurs font bonne garde et apportent tous leurs soins dans l'exécution de travaux et d'abris ainsi qu'à l'amélioration continue du secteur occupé.

Le général commandant cite à l'ordre de la 91e D. I. T. les lieutenants **JOUFFRAULT**, **VANKERKOËT, HOUILLON**, les ouvriers mineurs et en général tous les officiers, gradés et cavaliers du régiment qui occupent le secteur, pour l'intelligence et le zèle qu'ils ont déployés depuis plusieurs mois pour l'installation de leur portion de secteur, qui peut être donnée comme modèle.

1915. — En mars 1915, le régiment, relevé des tranchées du secteur de Baconnes, rejoint le 1er C. A. dans les régions de Reims et se porte presque aussitôt avec lui dans la région de Verdun. L'embarquement a lieu à Épernay et le débarquement à Revigny, d'où il gagne par voie de terre Verdun et cantonne au quartier de cavalerie.

Le 1er C. A. livre de violents combats aux Éparges pendant lesquels les cavaliers fournissent des agents de liaison, des travailleurs, des postes et patrouilles au service routier.

L'infanterie, par suite des pertes cruelles qu'elle a subies, a ses cadres décimés et fait alors appel à la cavalerie.

Le 6e régiment lui fournit un contingent sérieux d'officiers et de gradés : capitaine **LEMAIRE**, lieutenant **BRUYÈRE**, sous-lieutenant **MORET, DE BEAUSACQ, DE TOUCHET, GUÉRAUD**, le maréchal des logis chef **KESSLER**, le maréchal des logis **BRUGGEMANN** promus aussitôt sous-lieutenants d'infanterie à titre temporaire.

Le lieutenant **DE LAVERGNE** et le sous-lieutenant **DES VALLIÈRES** passent également dans l'aviation.

Au mois de mai 1915, le 1er C. A. quitte le secteur des Éparges et reprend ses anciens emplacements au nord-ouest de Reims.

Le 6e R. C. cantonne à Gueux où il reprend l'instruction.

Quelques jours après, il participe de nouveau au service des tranchées, sous les ordres de M. le général de division **GUÉRIN**.

Le lieutenant-colonel **TINEL**, qui est mis à la tête du régiment en remplacement du colonel **SEIGNEUR**, malade, évacué, prend le commandement du sous-secteur des Cavaliers de Courcy, que surplombe le fort de Brimont aux mains de l'ennemi.

Le sous-secteur s'appuie à l'est au canal de l'Aisne s'étendant dans la plaine vers l'ouest. Cette partie, en bordure du canal sur un front de 400 mètres environ vers l'ouest, est confiée aux chasseurs du régiment.

L'activité des guetteurs et des équipes de bombardement est continue afin de ne laisser aucun répit à l'ennemi, de le dominer constamment et de lui causer des pertes, confirmées à plusieurs reprises par des renseignements interceptés.

Quelques chasseurs arrosent de leur sang ce coin de secteur, pertes inévitables, souvent et presque toujours dues à des coups de surprise venant les prendre les uns aux travaux, les autres aux postes de guetteurs qu'ils ne peuvent et ne veulent quitter.

La liste des braves morts au champ d'honneur s'allonge mais elle ne ralentit pas le zèle des cavaliers.

En juillet 1915, les sapeurs mineurs du génie aidés des cavaliers, ont achevé une galerie de mine qui doit sous peu faire sauter la première ligne ennemie, distante d'une soixantaine de mètres. Son chargement est à peine commencé qu'un camouflet ennemi retentit, des camarades du génie au travail sont ensevelis. Immédiatement les bonnes volontés s'offrent nombreuses, quelques chasseurs même, sans se soucier du danger, se précipitent dans la mine pour leur porter secours.

Leur geste magnifique de bonne camaraderie ne donne malheureusement pas le résultat escompté par les sauveurs et espéré par tous.

L'explosion du camouflet n'a pas détruit la galerie mais a fortement ébranlé les parois, y causant des crevasses par lesquelles l'oxyde de carbone s'est répandu dans les rameaux. Aussi les braves qui marchent au secours de leurs camarades sont-ils- terrassés au passage et tombent asphyxiés.

Le sous-lieutenant **DE VIENNE,** du 6e R. C., un lieutenant d'artillerie, un lieutenant du génie, le chasseur **TESSIDRE (Pierre),** n° mle 3258, ainsi que plusieurs sapeurs du génie tombent ainsi au champ d'honneur, en accomplissant le plus bel acte de courage pour sauver des camarades.

Le lieutenant-colonel **TINEL**, aidé du lieutenant **HOUILLON**, des gradés et cavaliers présents, veut diriger les secours. Mais les deux officiers, subissant également un commencement d'intoxication, sont dans l'obligation d'interrompre les travaux de secours. La mine doit être ventilée et on est obligé de faire appel aux pompiers de Paris.

Plusieurs journées sont employées à ce travail pénible autant que douloureux; nos morts sont enfin dégagés.

Quelques jours après les travaux étaient repris, le chargement de la mine était mené à bien et une explosion formidable détruisait les organisations adverses ainsi qu'il avait été prévu, causant certainement des pertes à l'ennemi pendant qu'un groupe mixte d'infanterie et de cavalerie exécutait une reconnaissance jusqu'au vaste entonnoir et en rapportait différentes pièces susceptibles de fournir au commandement des renseignements utiles sur les occupants.

Le lieutenant-colonel **TINEL**, le lieutenant **HOUILLON**, le sous-lieutenant **DE VIENNE** et le chasseur **TESSIDRE** tués, ainsi que plusieurs gradés et cavaliers, sont cités à l'ordre du corps d'armée ou du groupe **GUÉRIN**, pour leur brillante conduite, les actes de courage et le dévouement accomplis pendant ces dures journées.

En septembre 1915, le régiment est relevé des Cavaliers de Courcy pour effectuer des évolutions de cavalerie dans la région de La Fère-en-Tardenois, exercices préparatoires pour

l'offensive de Champagne de fin septembre 1915. Celle-ci, malheureusement contrariée par le mauvais temps, ne permet pas aux autres armes d'effectuer la trouée par laquelle les cavaliers espéraient se précipiter pour l'exploitation du succès.

L'offensive s'éteint progressivement et, à la fin d'octobre 1915, le 6e R. C. reprend ses emplacements à la défense des Cavaliers de Courcy.

1916. — La défense de ce secteur est continuée jusque fin février 1916, époque à laquelle le 1er C. A. relevé va reprendre les exercices d'instruction dans la région de La Fère-en-Tardenois.

Le travail d'entraînement est à peine ébauché que les Allemands entament sur Verdun une formidable offensive.

Immédiatement le 1er C. A. cesse le repos et l'instruction pour être acheminé rapidement sur Verdun, par étapes.

Les escadrons du régiment sont mis à la disposition du service routier de l'armée et sont chargés d'assurer la police routière de la zone arrière du front d'attaque, entre Verdun et Bar-le-Duc.

Ce service, ingrat par lui-même, est cependant d'importance capitale pour assurer une défensive active qui ne peut être nourrie et entretenue que par une minutieuse régularité des transports inimaginables en hommes, matériel, approvisionnements de toute nature qu'elle nécessite.

Des postes fixes occupent tous les carrefours, des patrouilleurs circulent nuit et jour et assurent ce service à l'entière satisfaction du commandement chargé de la direction du réseau routier.

Après les opérations sur Verdun-Douaumont, le 1er C. A. est mis au repos dans la région de Saint-Dizier et gagne ensuite la région de l'Aisne où il assure la garde du secteur de Perthes. Seul, le 1er escadron reste sous Verdun où il continue son service de surveillance du réseau routier.

Le 6e R. C. reprend l'instruction à cheval et à pied mais détache cependant le 3e escadron auprès de la 1re division, à Maizy, et un peloton à la 2e division, à Longueval, pour assurer des services de liaison et de patrouilles.

Le 16 juin, un groupe, commandé par les sous-lieutenants **NOËL** et **DEVIENNE** et composé de 40 gradés et cavaliers, prend part à un coup de main au nord de Vendresse, sur un saillant de la ligne ennemie. Une section d'infanterie, adjointe aux cavaliers, doit opérer au centre; les chasseurs à gauche et à droite sur les objectifs assignés. Après une forte préparation d'artillerie, les chasseurs se précipitent sur leurs objectifs qui sont atteints par le groupe **DEVIENNE**, mais le groupe **NOËL** est pris à partie par des mitrailleuses. L'officier et plusieurs hommes sont grièvement blessés en arrivant sur l'objectif. La section d'infanterie, s'apercevant que les défenses accessoires n'ont pas été détruites par le bombardement, ne quitte pas la tranchée de départ. Le sous-lieutenant **DEVIENNE** rejoint nos lignes suivi de quelques hommes, après avoir effectué des destructions dans la première ligne ennemie.

Le maréchal des logis **VAN WYNENDAËLE** fait preuve d'un grand courage en sauvant et rapportant plusieurs blessés, mais ne peut parvenir à ramener le sous-lieutenant **NOËL**, disparu depuis ; ce sous-officier est cité à l'ordre de l'armée. Sont, en outre, cités à l'ordre du C. A. : le sous-lieutenant **DEVIENNE** ; à l'ordre de la division : les maréchaux des logis **LEBLANC** et **DOIZY**, le cavalier **LECLERCQ**.

L'offensive franco-anglaise de juillet 1916 appelle le 1er C. A. sur la Somme, en septembre 1916. Les unités du régiment prennent ici une part très active aux opérations, dans la région Maricourt, Maurepas, Bray, Suzanne, en procurant aux divisions, auxquelles elles sont rattachées, des éléments, groupes de gradés et cavaliers chargés de missions diverses telles que

liaisons d'artillerie, coureurs auprès de l'infanterie, téléphonistes pour pose de lignes, nettoyeurs de tranchées, garde et escortes de prisonniers, postes et patrouilles, au service routier.

Au cours de toutes ces missions, gradés et cavaliers font preuve de beaucoup d'initiative, d'entrain et de courage.

Ici encore, le R. C. éprouve des pertes sensibles.

En octobre 1916, le 1er C. A. relevé quitte la Somme pour venir immédiatement en Champagne, Butte du Mesnil.

Dès son arrivée dans le secteur, le 6e R. C., face à la cote 108 à la Main de Massiges, fournit un groupe de cent fusils commandé par deux officiers pour la garde d'un front de tranchées de 400 mètres environ avec deux postes d'écoute distants de 25 à 30 mètres de ceux de l'ennemi.

On y trouve encore les traces des violents bombardements de l'offensive de Champagne de 1915, les tranchées et les boyaux sont très affaissés, les défenses accessoires présentent également des vides. Gradés et cavaliers apportent ici la même activité qu'aux Cavaliers de Courcy. Des travaux incessants sont effectués pour la réfection des tranchées, les défenses accessoires sont complétées et réparées, l'ennemi reconnaît qu'il a devant lui des combattants actifs; nos patrouilles et embuscades les guettent et les coups de main qu'il médite s'effectuent sur les postes voisins et n'ont d'ailleurs que de maigres résultats. Pendant les moments d'accalmie, les guetteurs signalent fréquemment les résonances du sous-sol, bruit sourd qui permet de déterminer l'exécution de travaux souterrains, galeries et mines susceptibles de recevoir des charges d'explosifs qui bouleverseront le secteur au moment voulu. Les explosions se produisirent, en effet, le 12 février 1917, quelques jours à peine après la relève des chasseurs.

TROISIÈME PARTIE

OFFENSIVE DE L'AISNE

OPÉRATIONS EN BELGIQUE

1° Aisne.

1917. — Au mois de février 1917, le 1er C. A. arrive sur l'Aisne pour la préparation de la grande offensive du mois d'avril 1917.

Pendant plus de deux mois le 6e chasseurs apporte son aide à la préparation en fournissant de nombreux gradés et cavaliers qui effectuent des travaux utiles pour l'offensive ou la défense, assurent des liaisons d'artillerie, des postes et patrouilles, sur le réseau routier.

Une équipe de travailleurs tombe au champ d'honneur en accomplissant sa tâche, fauchée par une bombe d'avion ennemi, dans le bois de Courlandon (maréchal des logis **HUTIN** et les cavaliers **DUFOUR, HENRI, HORSTIN, DEBOÈS** et **BLAIRE**).

La date fixée pour l'offensive est remise plusieurs fois en raison de l'état du terrain, à cette date deux escadrons, 2e et 4e , assurent comme précédemment la plupart des services auprès des divisions d'infanterie, coureurs téléphonistes, liaison d'infanterie et d'artillerie, garde et escortes des prisonniers, etc., pendant que les 1er et 3e escadrons complétés par les deux sections de mitrailleuses sont groupés sous les ordres du lieutenant-colonel **TINEL** qui, gardant une liaison

intime avec l'infanterie, progresse comme elle par bonds successifs, tenant constamment le groupe prêt à intervenir au premier signal.

C'est ainsi que dans la matinée du premier jour d'offensive, le groupe d'escadrons gagne la lisière nord du bois de Beaumarais, très près de la ligne de feu, qui progresse jusqu'aux abords sud de Craonne attendant le moment d'exploiter le succès escompté.

Malheureusement, le mauvais temps contrarie beaucoup la progression de l'infanterie sur les pentes difficiles de Craonne garnies de fils de fer, de défenses de toutes sortes, mitrailleuses, etc. Les fantassins s'accrochent au terrain qu'ils doivent prendre morceau par morceau ; la minute décisive des cavaliers passe sans qu'ils aient pu profiter de la vitesse de leurs chevaux pour balayer la plaine et semer le désordre dans les rangs ennemis.

Au cours de ces dernières journées, les chasseurs **GOUNET** et **VADUREL** tombent au champ d'honneur, frappés par des éclats d'obus.

Le chasseur **SENOCQ**, du 3e escadron, qui accompagnait le chasseur **GOUNET** dans l'exécution d'une liaison d'artillerie et qui a continué et terminé sa mission, est cité à l'ordre du C. A.

Après l'offensive de l'Aisne, le C. A. est mis au repos puis gagne le camp de Mailly pour y faire une période d'instruction.

2° Bataille des Flandres.

En juillet 1917, le C. A. est affecté à la Ire armée et gagne la Belgique pour prendre part à la bataille des Flandres en liaison avec nos alliés anglais.

Pour la troisième fois, le 6e R. C. opère sur le sol belge. Débarqué à Coudekerque-Branche, il cantonne à Looberge pour être dirigé ensuite sur Crombeke.

Le colonel **TINEL**, nommé à la direction du service des remontes, quitte le 6e R. C. et est remplacé dans son commandement par le lieutenant-colonel **HOQUETIS** qui est lui-même remplacé quelques jours après par le colonel **GUY DE MARCIEU,** devenu disponible par la dissolution du 1er dragons qu'il commandait.

La préparation de l'offensive des Flandres occupe ici encore un gros contingent de gradés et cavaliers.

Ils assurent de nombreuses missions, telles que liaisons d'artillerie et d'infanterie, des téléphonistes, des coureurs, des travailleurs, garde et escorte de prisonniers, des postes et patrouilles au service routier, etc.

Au cours de tous ces services, les chasseurs font preuve, comme toujours, de beaucoup d'initiative, de courage et d'entrain.

Les chasseurs **HILAIRE**, du 3e escadron, et **LESOING**, du 4e escadron, sont mortellement atteints par les obus, en faisant leur devoir.

Pendant cette grande offensive de juillet à décembre 1917, de nombreuses citations attribuées au régiment continuent à témoigner de l'esprit de devoir et de l'excellent moral qui anime toujours le 6e R. C.

La bataille des Flandres a pris fin avec la mauvaise saison, en décembre 1917, la Ire armée est dissoute ; le 6e R. C. gagne en quatre étapes, par un temps épouvantable, et après des marches très pénibles, à pied la plupart du temps, sur des routes glissantes de neige et de verglas, à Jouarre, la zone de repos du 1er C. A.

A partir de janvier 1918, les escadrons sont affectés aux D. I. du 1er C. A. (1er escadron et 1re S. M., 1er D. I. ; 2e escadron, 2e D. I. ; 3e escadron et 2e S. M., 51e D. I. ; 4e escadron, 162e D. I.).

Opérant isolément, chaque escadron continue à remplir les missions qui lui sont confiées avec zèle et dévouement.

Les 1er, 2e et 3e escadrons fournissent des éléments qui tiennent les tranchées jusqu'au 25 mars dans le secteur de Craonne (nord du Redan sur les bords de l'Ailette).

1er escadron. — Le 25 mars, le 1er escadron, sous les ordres du capitaine **DE GOUSSENCOURT** est alerté et se porte, par ordre du général **GRÉGOIRE**, commandant la 1re D. I., dans la direction de l'Oise, au sud de Noyon, pour aider la 1re D. C. P. qui, après avoir livré de très vifs combats dans la région Tergnier, Chauny, est obligée de se replier et de venir traverser la rivière à Morlaincourt. Les chasseurs fournissent des patrouilles aux ponts d'Appilly et de Pontoise que l'ennemi ne réussit pas à franchir. Il est surtout employé pour assurer les liaisons entre les différents éléments d'infanterie et d'artillerie.

Le 28 mai, il prend une part active aux opérations au cours de l'offensive allemande sur Château-Thierry ; chargé de reprendre le contact avec l'ennemi, il y réussit, grâce à la vigilance et au mordant de ses reconnaissances dans la région de Cerseuil, Venizel, Cuiry-Housse.

Les 28, 29 et 30 mai, 1er et 2 juin, un trou s'étant produit dans nos lignes, le gros de cet escadron est chargé de surveiller les débouchés de Cerseuil et de Cuiry-Housse et de s'opposer à toute avance de l'adversaire; il remplit cette mission délicate avec un plein succès.

Lors de la contre-offensive du 18 juillet, il se trouve dans la région de Longpont, Plessis, Huleux, Grand-Rosoy où il montre avec quel entrain et quel mépris du danger les chasseurs savent assurer les liaisons qui représentent dans la guerre moderne une des parties les plus délicates et les plus indispensables à la bonne marche du combat.

Il est ensuite transporté en Alsace ou pendant près de trois mois il assure, à Thann et Vieux-Thann, la garde d'un secteur dans la vallée de la Thür en fournissant des postes et des patrouilles.

Le 23 octobre, il part au repos dans la région d'Épinal et ne prend plus part aux opérations jusqu'à l'armistice.

Une citation à l'ordre de la division vient récompenser sa valeur et son dévouement.

2e escadron. — Escadron divisionnaire de la 2e D. I., sous les ordres du général **MIGNOT**, le 2e escadron avec le capitaine **DE CHATELPERRON** a fourni de nombreux détachements de liaison entre les éléments avancés d'artillerie et d'infanterie et les P. C. ; là, comme partout, gradés et cavaliers eurent à cœur de donner à l'infanterie l'exemple de l'intelligence et de la bravoure, et ils surent, malgré la tâche obscure qui leur était confiée, s'attirer l'admiration de tous. Enfin, au cours de notre victorieuse offensive qui commença le 18 juillet pour se terminer le 11 novembre, l'occasion se présenta à eux de combattre comme nous avions tous espéré pouvoir le faire, c'est-à-dire à cheval et au grand jour ; la guerre de mouvement reprenait, la cavalerie pouvait enfin marcher de l'avant et il ne fallait pas laisser échapper cet instant tant désiré.

Le 22 août, à 8 heures, l'escadron partit en reconnaissance à la poursuite de l'ennemi, avec la mission de s'emparer du pont de la Glorie, sur l'Ailette, route de Soissons à Coucy-le-Château. Il marcha jusqu'au moment où, à 10h 30, il se heurta à une forte résistance ennemie à 800 mètres nord-est de la ferme de Bonnemaison, située à l'ouest de Crécy-au-Mont. Mettant alors pied à terre, nos cavaliers fixèrent par le feu les Allemands dont les arrière-gardes essayaient de rompre le combat et permirent à l'infanterie d'arriver. La belle conduite de cette unité lui valut une citation à l'ordre du C. A.

Du 22 août au 1er septembre, le 2e escadron reprend son service de liaison ; le 12 septembre, il est embarqué à Chevrières (Oise) pour être dirigé en Alsace sur Étueffont-Haut où il fournit des postes d'observation au service de l'artillerie divisionnaire. Au moment de l'armistice, il se trouvait dans la région de Nancy avec la 2e D. I. et stationnait le 10 novembre à Ménil-Mitry.

3e escadron. — Détaché auprès de la 51e D. I., commandée par le général **ÉCOCHARD**, sous les ordres du capitaine **DE VERNEUIL**, le 3e escadron y remplit les missions qui lui sont confiées avec zèle et dévouement. Au moment de l'avance allemande sur Villers-Cotterêts cet escadron, très dispersé, est employé au service des liaisons.

Le 19 juin, l'escadron est reformé à Nanteuil-le-Haudouin où de nombreuses citations sont accordées.

Le capitaine **DE VERNEUIL** est cité pour la quatrième fois.

Le 29 juin, la 51e D. I. étant installée au « Trou d'enfer » près d'Igny-le-Jard, l'escadron fournit des observateurs et agents de liaison.

Le 8 juillet, les Allemands déclenchent une formidable attaque sur la Marne, entre Dormans et Tréloup ; soumis à un violent bombardement, le 3e escadron subit des pertes très élevées.

Le 16 juillet, la 51e D. I. est relevée pour se rendre dans la région de Belfort ; embarqué à Coulommiers, son escadron divisionnaire est transporté en chemin de fer jusqu'à Montbéliard. Il cantonne à Malval, Sainte Suzanne, Courcelles qu'il quitte le 16 août pour se rendre à Frèche-l'Église, près de Belfort, où il assure la surveillance et la garde de la frontière suisse.

Le 19 octobre, le 3e escadron est embarqué à Beaucourt pour être dirigé sur Longueil-Sainte-Marie et de là aller aider la 51e D. I. dans la poursuite de l'ennemi, dans la région de Saint-Quentin.

Le 7 novembre, le sous-lieutenant **DE CORBIE** pousse une reconnaissance avancée sur Étrœungt au cours de laquelle plusieurs chasseurs sont blessés. Une autre reconnaissance, commandée par le sous-lieutenant **ALLAIN**, est chargée d'assurer la progression du 73e R. I. vers la forêt de Trélon.

Toutes ces patrouilles et reconnaissances réussissent à remplir les missions qui leur sont confiées, malgré les feux violents des mitrailleuses ennemies qui essaient en vain d'enrayer notre avance victorieuse.

Le 11 novembre, le lieutenant **HOUILLON** dirige une reconnaissance. Il se heurte à l'arrière-garde ennemie, qui se replie sous le feu des mousquetons. Le 11 novembre, à 11 heures, l'ordre de cesser le feu vient arrêter la marche en avant et ravit à nos patrouilles la joie tant attendue de repousser l'ennemi jusque dans son propre pays ; elles ont du moins réussi à le chasser hors du sol de France.

4e escadron. — Embarqué le 8 janvier 1918, le 4e escadron, sous le commandement du capitaine **PEILLON**, est transporté dans la région de Fismes, où il attend jusqu'au 2 février l'ordre de rejoindre la 162e D. I. placée sous le commandement du général **MESSIMY**.

A partir de cette époque, il détache des observateurs et des agents de liaison auprès des éléments d'infanterie. Le 28 mars, il est dirigé sur la région de Montdidier et stationne à Marquéglise et Ressons-sur-Matz.

Le 1er avril, deux pelotons sont chargés d'enrayer la poussée allemande sur Montdidier, tandis que les deux autres escadrons assurent la sécurité des flancs de la D. I. qui a reçu l'ordre de contre-attaquer. Cette manœuvre n'ayant pas eu lieu, l'escadron est regroupé à Ferrières-Serivillers où il reçoit la mission de récupérer dans les villages les plus proches de la ligne de

feu tout le matériel et les animaux qui s'y trouvent encore. Cantonné à Marquelay le 21, il y subit un bombardement par avions au cours duquel un chasseur et une vingtaine de chevaux sont tués.

Le 30 mai, les Allemands ayant réussi une puissante attaque dans la direction de Château-Thierry, la D. I. et son escadron divisionnaire se portent, à marches forcées, dans la région de Vic-sur-Aisne. Installé à Ressons-le-Long, le 4e escadron reçoit, le 1er juin, l'ordre de s'opposer coûte que coûte à la poussée des forces ennemies.

Le 11 juin, une patrouille commandée par le lieutenant **WARTELLE** est chargée de rechercher le contact, les renseignements concernant l'emplacement des troupes ennemies faisant complètement défaut. Les avant-postes d'infanterie sont à peine dépassés qu'un feu nourri de mitrailleuses éclate et le lieutenant **WARTELLE**, blessé à la cuisse, tombe de cheval. Pansé et ramené sous des rafales de balles par le brigadier **DELPHINE** et les cavaliers **TAISNE** et **MERLIER**, cet officier est transporté au P. S. d'Has, puis à l'hôpital de Royalieu, où il succombe dans la nuit.

Le brigadier **DELPHINE** fut lui aussi blessé de trois balles, en ramenant son lieutenant.

Après cette date, le 4e escadron recommence à fournir à l'infanterie des observateurs et des agents de liaison.

Il se trouve, au moment de la signature de l'armistice, dans la région de Gérardmer.

P. H. R. — Les S. M. du régiment restées à la disposition du C. A. avec l'E.-M, assurent dans de nombreux secteurs la garde et la défense des tranchées.

Le 2 juin 1918, elles sont alertées et, sous les ordres du colonel **DE MARCIEU** qui a constitué un groupe de combat composé des S. M., sous les ordres des lieutenants **TERRIÉ** et **DEROUBAIX**, et de pelotons de divers régiments, elles reçoivent l'ordre de se porter en lisière de la forêt de Villers-Cotterêts entre la ferme de Vertefeuille et le chemin Chafosse pour interdire l'accès de la forêt aux Allemands et boucher un trou qui s'était formé dans la ligne de l'infanterie.

Le 3 juin, la ferme de Vertefouille est prise par l'ennemi, mais dans la nuit une contre-attaque à laquelle prennent part les S. M. nous rend maître à nouveau de cette position. Pendant plus de quarante-huit heures le détachement du 6e chasseurs, mitrailleurs et cavaliers, sut, grâce à la vaillance et au dévouement de tous, assurer la tâche délicate et excessivement difficile d'arrêter l'avance allemande. La section du maréchal des logis **POULAIN** tire un nombre incalculable de cartouches et fait subir aux Allemands de très lourdes pertes ; gradés et cavaliers se font tuer sur leurs pièces plutôt que d'abandonner le poste où on les a mis. Lorsqu'il fut relevé le maréchal des logis **POULAIN** n'avait plus avec lui que deux hommes, il est cité à l'ordre de l'armée et les cavaliers **DELANNOY** et **TITON** reçoivent la médaille militaire.

Les S. M. sont citées à l'ordre du C. A. pour leur belle conduite.

Les escadrons de réserve du régiment (5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e) ont de leur côté rempli toutes les tâches et les missions qui leur furent confiées, avec l'abnégation et la bravoure dont les cavaliers ont toujours fait preuve au cours de cette glorieuse campagne et dont fait foi la longue liste de ceux d'entre eux qui ont généreusement versé leur sang pour la France.

Le 6e escadron est cité à l'ordre du 1er C. A. pour sa belle conduite.

Le 12 octobre 1918, le colonel **DE MARCIEU**, nommé à un commandement d'étapes, est remplacé à la tête du régiment par le lieutenant-colonel **GOSSART**.

Le 9 novembre, l'étendard du 6e chasseurs, laissé à Lille lors de l'évacuation de la place, et sauvé des mains et des Allemands grâce au dévouement de Mme **LARDINOIS** et de plusieurs

personnes habitant la capitale des Flandres, est ramené à Ventron où cantonne l'É.-M. et présenté au régiment par le lieutenant-colonel.

Le 10 novembre, l'empereur d'Allemagne, poussé par l'opinion publique, a abdiqué.

Le 11 novembre, 1'armistice est signé entre le maréchal **FOCH** et les plénipotentiaires allemands.

Le Président de la République adresse aux troupes l'ordre suivant :

« Au moment où s'achève par la capitulation de l'ennemi la longue série de victoires auxquelles votre patriotique énergie a si largement contribué, laissez-moi vous adresser à vous-même et vous prier aussi de transmettre au maréchal FOCH, commandant en chef les armées alliées, au général PÉTAIN, commandant en chef de l'armée française, à tous les généraux, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration.

« Depuis le 15 juillet, la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu'ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'armée allemande. Les populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité énorme d'hommes et de matériel, et le bilan des prises dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait jamais connus l'Histoire.
« Ce matin, vient d'être signé l'armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux armées alliées d'occuper, en garantie des droits à exercer, une vaste zone de territoire allemand.
« En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement vers les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi ; vers ceux qui, sur les rives de la Marne, ont victorieusement arrêté et refoulé l'invasion; vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté; vers les défenseurs de Verdun ; vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges ; vers ceux qui ont donné leur vie à la patrie ; vers ceux que leurs blessures ont rendus invalides, vers tous ceux qui, aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs infatigables efforts et de leur bravoure indomptée.
« Ils ont tous été les ouvriers des victoires finales; ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu'a accompli leur courage, rien n'a été stérile du dévouement qu'ils ont mis au service du pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur prolongée, de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang.
« J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France, je leur adresse du fond du cœur. »

Le 16, l'É.-M. du régiment quitte Ventron et par Gérardmer et le col de la Schlucht pénètre en Alsace le 17, à 7 heures du matin, sous la neige, et entre avec le **général** MESSIMY et la 162^{e} D. I. à Turckheim où une foule enthousiaste accueille nos chasseurs triomphants.

Le 18, l'É.-M. entre à Rouffach avec le général **LACAPELLE**, commandant le 1er C. A., et le 21, avec le 4^{e} escadron, arrive sur le Rhin, face à la citadelle de Vieux-Brisach, après une entrée solennelle à Neuf-Brisach. Moment émouvant : tous les officiers et les hommes ont les larmes aux yeux, à, ce moment solennel qui fait oublier les deuils, les souffrances, les heures mauvaises de la guerre.

Le 22 novembre, entrée solennelle à Colmar avec le général **DE CASTELNAU**, au milieu d'une foule en délire.

Le 22 décembre, quittant Rouffach, l'É.-M., par Colmar, Schlestadt, Obernai, Bar, Hochfelden, Haguenau, Durrenbach, Reichshoffen, Woerth, Wissembourg, Landau, Edenkeben, Neustadt, Spire, Frankenthal, Worms, Mayence, arrive à Wiesbaden, le 12 janvier, après avoir traversé l'Alsace, le Palatinat bavarois, le grand -duché de Hesse et la Prusse rhénane ; les escadrons détachés avec leurs divisions par la Lorraine et l'Alsace arrivent également à Wiesbaden où, le 28 janvier, le lieutenant-colonel **GOSSART**, sur le champ de course, présente, pour la première fois à tout le régiment réuni, l'étendard glorieux et martyr.

Le 8 mars, le régiment rentre en France par Coblentz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Bruxelles. Débarqué à Broukerque, près de Dunkerque, il gagne ensuite Anvin (Pas-de-Calais) et enfin Hesdin où, le 3 mai, il fait son entrée solennelle, accueilli joyeusement par la population qui fait aux braves chasseurs et à leurs chefs une réception enthousiaste à laquelle leur donnaient largement droit les sacrifices consentis, la bravoure dépensée et la gloire conquise pendant les quatre ans et demi de guerre qui se sont écoulés.

Le 12 octobre, le régiment rejoint Lille, sa garnison définitive.

Le régiment, à cette époque, était ainsi constitué : Colonel **GOSSART**, commandant le régiment ; chef d'escadrons **BARROT** ; 1er escadron, capitaine **BELLE** ; 2e escadron, capitaine **MARCEL** ; 3e escadron, capitaine **LANÇON** ; 4e escadron, capitaine **BOBOWICZ**.

L'accueil de la cité répond aux sentiments d'une ville qui, douloureuse mais fière, a souffert sous le joug mais n'a jamais douté ; elle est doublement heureuse de fêter, parmi ceux qui ont contribué à la victoire de la France, le 6e chasseurs qu'elle connaît et qu'elle aime, où ses enfants ont servi et servent encore.

A la porte d'Arras, une délégation de l'Administration municipale reçoit le régiment ; le général **LACAPELLE**, commandant le 1er C. A., accompagne à cheval le régiment qui défile à travers la ville pour se former place de la République, en face de la statue de Faidherbe, où sont groupés les membres de la municipalité, le général commandant le 1er C. A. et les autorités civiles et militaires.

M. BRACKERS D'HUGO, représentant le maire de Lille, souhaite la bienvenue au colonel et au régiment, en ces termes :

« Mon Colonel, c'est avec une émotion que je ne puis dissimuler que j'assiste à la rentrée de votre admirable régiment.
« Je me reporte aux jours de 1914, où le 6e chasseurs quitta Lille, emportant nos espoirs qui vous ont suivi partout, qui ont suivi partout l'admirable énergie par laquelle vos cavaliers ont sauvé la France et lui ont donné la liberté.
« Je vous souhaite, mon Colonel, une cordiale et entière bienvenue. »

Le colonel **GOSSART** lui répond :

« Je vous remercie, Monsieur le Maire, des paroles élogieuses que vous venez de prononcer et qui s'adressent à tout mon régiment.
« Je vous remercie non seulement en mon nom et au nom de tous les officiers et cavaliers ici présents, mais au nom de tous les enfants de Lille, de Roubaix, de Tourcoing, du Nord qui ont passé pendant la guerre par le 6e chasseurs.

« Je saisis l'occasion de rendre hommage à l'énergie de la ville de Lille qui a connu, pendant que nous combattions, des jours d'une captivité rude et barbare.
« Voici la démobilisation. Les cavaliers du 6e chasseurs qui retournent chez eux n'oublieront point les jours glorieux où ils foulèrent le Palatinat, la Hesse, la Prusse rhénane ; où ils passèrent le pont du Rhin à Mayence ; où ils entrèrent à Darmstadt et Francfort… Et ils n'oublient point non plus ceux des leurs qui sont tombés.
« Et en raison de tout ceci, je ne doute point qu'il persiste entre la ville et le 6e chasseurs à cheval des relations de plus en plus cordiales. »
Le régiment défile ensuite devant le général commandant le 1er C. A. et les autorités, et rentre au quartier Kléber. Avant de mettre pied à terre dans ce quartier où va commencer le labeur de paix, il rend un suprême honneur à ses morts.

Chaque escadron fait l'appel de ceux qui sont morts au champ d'honneur.

Une collation est offerte à chaque homme par la municipalité, qui reçoit l'après-midi à la mairie les autorités, les officiers, sous-officiers du 6e chasseurs.

Dépôt du régiment. — Le dépôt du 6e chasseurs, sous les ordres du commandant **LARDINOIS**, se trouvait à Lille au moment de la déclaration de la guerre et comprenait le 11e escadron (capitaine **DE GOUSSENCOURT**), le 12e escadron (capitaine **WASKIEVICZ**) et un escadron territorial (capitaine **MYNARD**).

Le 24 août, il reçoit l'ordre de se replier immédiatement sur l'intérieur. L'avance allemande était si rapide qu'il ne put emporter son matériel. Il arrive à Niort fin août 1914, s'installa dans le quartier du 7e hussards où il resta jusqu'à fin décembre 1918, date à laquelle il rentra au quartier Kléber, à Lille. Il fut commandé, au cours de la campagne, par le commandant **LARDINOIS**, le commandant **CAMPÈCHE**, le commandant **GAUD**, le commandant **LAHURE**, le commandant **DE LA SIMONE** et le commandant **DE LA VERTEVILLE.**

RÉSUMÉ. — Avant-garde en 1914, la cavalerie a su entraver la marche des colonnes ennemies et permettre à notre mobilisation de se terminer. Grâce à elle, notre infanterie a pu se ressaisir et gagner la bataille de la Marne. Plus tard, lorsque voulant, par un vaste mouvement tournant, déborder notre aile gauche, le corps de cavalerie du général **VON MARWITZ** entama la course à la mer, il trouva devant lui chasseurs, hussards, dragons et cuirassiers qui surent lui barrer la route. Pendant la guerre de tranchées, nos cavaliers s'improvisèrent fantassins et contribuèrent pour une large part à la défense des secteurs. Beaucoup d'entre eux fournirent des cadres à l'infanterie et à l'aviation, et offrirent généreusement leur sang. Lorsqu'on 1918, les Allemands, à la suite de leurs formidables attaques, purent créer des trous dans notre ligne, les cavaliers à pied ou à cheval vinrent rapidement les boucher en attendant l'arrivée de l'infanterie.

Enfin, lorsque l'armistice fut signé, ils se préparaient à poursuivre à cheval l'ennemi battu, mais le drapeau blanc des parlementaires brisa leur magnifique élan et les empêcha de remplir le plus beau rôle qui appartient, seul, à la cavalerie, celui d'achever la défaite de l'ennemi et de le mettre hors de combat. Ils eurent tout au moins la joie d'entrer les premiers en Allemagne et d'y former les avant-postes de notre glorieuse armée.

———————

ANNEXES

Extraits des Ordres citant les unités du régiment.

———

1re et 2e sections de mitrailleuses.

ORDRE n°133.

Le général commandant le 1er corps d'armée cite à l'Ordre du corps d'armée :

LES 1re ET 2e SECTIONS DE MITRAILLEUSES DU 6e CHASSEURS :

« Sous le commandement du lieutenant TERRIÉ et du sous-lieutenant DEROUBAIX ont puissamment contribué, les 3 et 4 juin, à la défense et à la reprise de la ferme de Vertefeuilles.
« Leurs pièces ayant été mises hors de service et leur personnel réduit de moitié par le bombardement, ont continué, par le feu de leurs carabines, à maintenir jusqu'au 5 juin notre ligne intacte en ce point. »

Aux Armées, le 12 novembre 1918.
Le Général commandant le 1er Corps d'Armée,
Signé : LACAPELLE.
Pour copie conforme :
Le Lieutenant-Colonel commandant le 6e Régiment de Chasseurs,
Signé : GOSSART.

1er escadron.

ORDRE n° 158.

Le général GRÉGOIRE, commandant la 1re D. I., cite à l'Ordre général n° 242 de la 1re D. I. :

LE 1er ESCADRON DU 6e RÉGIMENT DE CHASSEURS :

« Détaché à la première division d'infanterie du 1er janvier 1916 au 28 janvier 1919, a toujours fait preuve, sous le commandement du capitaine DE GOUSSENCOURT, des plus belles qualités militaires.
« S'est particulièrement distingué dans les périodes de durs combats de juin et juillet 1918 par l'allant des nombreuses reconnaissances et patrouilles qu'il a fournies et qui toujours, même dans les circonstances les plus difficiles, ont su remplir leur mission délicate et fournir des renseignements utiles au commandement. »

Aux Armées, le 13 février 1919.
Le Général commandant la 1re D. I., Signé : GRÉGOIRE.
Pour copie conforme : le 14 février 1919.
Le Lieutenant-Colonel commandant le 6e Régiment de Chasseurs,
Signé : GOSSART.

Archives Familiales

2e escadron.

ORDRE n° 146.

Le général commandant le 1er corps d'armée cite à l'Ordre du corps d'armée (Ordre général n° 101 R.) :

LE 2e ESCADRON DU 6e RÉGIMENT DE CHASSEURS :

« Unité d'élite d'une tenue superbe au feu ; sous le commandement du capitaine DE CHATELPERRON, a assuré, du 2 juin au 31 août, le service capital des liaisons entre l'infanterie et l'artillerie.
« Le 22 août, alors que l'ennemi cherchait à rompre le combat, s'est jeté dans ses traces, avec un entrain endiablé, maintenant le contact malgré les lourdes pertes, réservant ainsi à l'infanterie de la division l'occasion de glorieux succès. »

Le Général commandant le 1er Corps d'Armée,
Signé : LACAPELLE.
Pour copie conforme : Aux Armées, le 6 janvier 1919.
Le Lieutenant-Colonel commandant le 6e Chasseurs,
Signé : GOSSART.

6e escadron.

ORDRE n° 202.

Le général DELIGNY porte à la connaissance de tous, par l'Ordre général n°129 :

« Dans les engagements qui viennent d'avoir lieu dans les environs de Berry-au-Bac et de La Ville-aux-Bois, toutes les troupes du 1er corps d'armée ont continué d'affirmer leurs qualités d'endurance et de ténacité.
« Toutes, sans exception, seraient à signaler et plus particulièrement certains éléments du 33e , du 110e , du 127e et du 148e R. I., des 15e et 27e R. A., la compagnie 1/2 du génie, le 6e escadron du 6e chasseurs. »

Aux Armées, le 1er octobre 1914.

Le Général commandant le 1er Corps d'Armée,
Signé : DELIGNY.
Pour copie conforme, à Hesdin, le 10 juin 1919.
Le Lieutenant-Colonel, commandant le 6e Chasseurs,
Signé : GOSSART.

_____

Archives militaires

LISTE

DE MM. LES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS DU 6e CHASSEURS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

———

Peloton hors rang.

DE GRAMONT, colonel, tué à la tête du régiment, le 25 août 1914, à Matagne-la-Petite (Belgique.)
SANSON, lieutenant-colonel, tué à la tête du régiment, le 25 août 1914, à Matagne-la-Petite (Belgique).
LAGNIES (Jules), 1re classe, tué aux tranchées de Courcy, le 10 novembre 1915.
TURPIN (Fernand) ,1re classe, tué à la Main de Massiges, le 17 novembre 1916.
VANGREVELIN (André), 2e classe, mort à la suite d'une courte maladie, le 30 octobre 1915, ambulance 5/1, à Gueux (Marne).
COURTIN (Émile), 2e classe, tué aux tranchées de Courcy, le 5 février 1916.
DELANNOY (Ruffin), 2e classe, blessé gravement à Vertefeuilles, le 4 juin 1918, mort à l'hôpital du Val-de-Grâce.
TISON (Henri), 2e classe, tué à Vertefeuilles, le 4 juin 1918.
BILLOT (Charles), 2e classe, tué à Vertefeuilles, le 5 juin 1918.
FLAMENT (Henri), mort à Wiesbaden (Allemagne), le 2 mars 1919.

1er escadron.

NOËL, lieutenant, tué le 18 juin 1915, à Vendresse.
TOULEMONDE, maréchal des logis, mort à la suite de ses blessures, hôpital Saint-Louis, Paris, le 14 juin 1918.
PÉROCHE, brigadier, tué le 10 septembre 1914, en reconnaissance à Épernay.
LELONG, brigadier, tué le 10 août 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
DOUCHIN, brigadier, tué le 12 août 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
CARLIER, brigadier, tué le 12 mars 1918, aux tranchées de Redan, Craonne.
COTRELLE, brigadier, mort pour la France, à l'hôpital de Gromagny.
COCHART, trompette, tué le 1er mars 1918, aux tranchées de Redan, Craonne.
LEMAIRE, 2e classe, tué le 10 septembre 1914, en reconnaissance, à la bataille de la Marne.
ABRAHAM, 2e classe, tué le 18 juin 1915, à Vendresse.
DEBUYSER, 2e classe, tué le 18 juin 1915, à Vendresse.
GUYOT, 2e classe, tué le 18 juin 1918, à Vendresse.
PAD, 2e classe, tué le 12 août 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
DEVAERE, 2e classe, tué le 12 août 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
BRISBOUT, 2e classe, tué le 12 août 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
DEREUMETZ, 2e classe, tué le 19 janvier 1916, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
ADOLPHE, 2e Masse, tué le 8 mars 1916, au cantonnement de Glorieux.
HAEGEMAN, 2e classe, tué le 4 septembre 1916, à Maurepas (Somme).
CATEL, 2e classe, tué le 12 septembre 1916, à la ferme de Priez (Somme).
BOUIN, 2e classe, tué le 21 janvier 1917, aux tranchées de la Main de Massiges (Champagne).
RAMON, 2e classe, tué le 1er mars 1918, aux tranchées de Redan, Craonne.

CONSTANT, 2e classe, tué le 29 mai 1918, à Lechelle, bataille de l'Aisne.
CROQUETTE, 2e classe, mort le 8 octobre 1918, à l'hôpital de Bussang.
PLOUVIN, 2e classe, mort le 12 octobre 1918, à l'hôpital de Tillet.
BOITEL, 2e classe, mort le 21 janvier 1914, à l'hôpital d'Auve.
HAUGMAR, 2e classe, blessé le 6 juillet 1918, à la forêt de Villers Cotterêts, mort de ses blessures.

2e escadron.

BILLAUX, maréchal des logis, tué le 16 juin 1916, à Vendresse.
DUEZ, brigadier, tué le 15 juin 1915, aux tranchées de Courcy (Marne).
BONNEL, brigadier, tué le 3 juin 1915, aux tranchées de Courcy (Marne)
MOREL, 1re classe, tué le 23 août 1918, à la ferme de Meireil (Aisne).
OUSTELANT, 1re classe, tué 29 août 1914, à Audigny (Aisne).
MALBRANCQ, brigadier, tué le 29 août 1914, à Audigny (Aisne).
VERMESSE, brigadier, tué le 9 mars 1915, à Glorieux (Meuse).
DEBARGE, 1re classe, tué le 9 septembre 1914, à la ferme Fontaine (Marne).
MAMETZ, 1re classe, tué le 22 août 1918, à la ferme Loire (Aisne).
AURBY, 2e classe, tué le 16 janvier 1917, à la Butte du Mesnil.
LONGUET, 2e classe, tué le 4 février 1916, aux tranchées de Courcy (Marne).
NIEUWYAER, 2e classe, tué le 10 novembre 1915, aux tranchées de Courcy (Marne).
HULIN, 2e classe, tué le 29 juillet 1915, aux tranchées de Courcy (Marne).
VAILLANT, 2e classe, tué le 17 juin 1916, à Vendresse (Aisne).

3e escadron.

HUTIN (Lucien), maréchal des logis, tué le 16 mars 1917, au bois de Courlandon (Marne).
GUILLERMIN (G.), maréchal des logis, tué le 15 juillet 1918, à Dormans (Marne).
ARNOULD (Louis), trompette, tué le 25 août 1915, à Matagne-la-Petite (Belgique).
DUFOUR, 1re classe, tué le 16 mars 1917, au bois de Courlandon (Marne).
GOUNET (Ernest), 1re classe, tué le 6 avril 1917, à Craonne.
CHASTIEN (Frédéric), 1re classe, mort pour la France, le 8 septembre 1918.
DELALAIN, 2e classe, tué le 25 août 1914, à Matagne-la-Petite (Belgique).
TROILOUCHE, tué le 12 septembre 1914, en reconnaissance à Bouilly (Marne).
DELAHAYE, 2e classe, tué le 2 novembre 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
LANDRECIES, 2e classe, tué le 2 novembre 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
DEBOIS, 2e classe, tué le 16 mars 1917, au bois de Courlandon (Marne).
BLAIRE, 2e classe, tué le 16 mars 1917, au bois de Courlandon (Marne).
HORSTEIN, 2e classe, tué le 16 mars 1917, au bois de Courlandon (Marne).
HILAIRE (Alfred), 2e classe, tué le 16 août 1917, à Boesinghe (Belgique).
LOCQUET (Irénée), 2e classe, tué le 12 juin 1918, à Cœuvres (Aisne).
ÉVAIN (Marcel), 2e classe, tué le 12 juin 1918, à Laversine (Aisne).
CONFAIS, 2e classe, tué le 15 juillet 1918, à la cote 203, près de Dormans.
CAUQUOIN, 2e classe, disparu et présumé tué, le 15 juillet 1918, à la cote 203, près de Dormans (Marne).
CHOQUET (Joseph), 2e classe, mort pour la France, le 13 septembre 1918.
POLI (Joseph), 2e classe, mort pour la France, le 27 octobre 1918.

4e escadron.

WARTELLE, lieutenant, tué le 6 juin 1918, à la bataille de l'Aisne.
DEVIENNE, sous-lieutenant, tué le 31 juillet 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
GRIMPLET, maréchal des logis, tué le 3 mars 1915, à Bouzy (Marne).
DELATTRE, maréchal des logis, tué le 3 juillet 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
BROUSSEAUD, maréchal des logis, tué le 27 septembre 1916, à la bataille de la Somme.
POTTIER, brigadier, tué le 6 septembre 1914, à la bataille de la Marne.
BOULANGER, brigadier, tué le 12 août 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
DEGUINES, 1re classe, tué le 14 mars 1915, aux tranchées de Baconnes (Marne).
CHANDELIER, 1re classe, tué le 27 septembre 1916, à la bataille de la Somme.
VADUREL, 1re classe, tué le 16 avril 1917, à Craonne (Aisne).
LESOING, 1re classe, tué le 13 septembre 1917, en poste en Belgique.
BUQUET, 1re classe, tué le 8 juin 1918, dans l'Aisne.
STORM, 2e classe, tué le 12 septembre 1914, à la bataille de la Marne.
TISSIDRE, 2e classe, tué le 31 juillet 1915, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
COURTIN, 2e classe, tué le 5 février 1916, aux tranchées des Cavaliers de Courcy (Marne).
SAUVAGE, 2e classe, tué le 21 mai 1918, dans l'Oise.
RAUDIN, 2e classe, tué le 5 juin 1918, dans l'Aisne.
DE VILLIERS, aspirant, mort pour la France, le 12 mars 1919, à Wiesbaden.

5e escadron.

MORLON, adjudant-chef, tué le 21 août 1914, à Mesnil-Saint Blaise, Belgique.
LAUDE (Henri), maréchal des logis, mort pour la France, à l'hôpital de Lunéville.
AVET (Achille), maréchal des logis, tué entre le 1er et le 4 mars 1916, à l'ambulance de Bénaménil. Blessures reçues à Blémerey (secteur de Reillon).
LA BORGUE (Jean), 2e classe, mort pour la France, le 16 janvier 1916, à Blémerey (Meurthe-et-Moselle).
DOBY (Armand), 2e classe, mort pour la France, le 1er mars 1916, à Blémerey.
LECOMTE (Gateau), 2e classe, mort pour la France, le 1er mars 1916, à Blémerey.
DENEUVILLE (Désiré), 2e classe, mort pour la France, le 1er mars 1916, à Blémerey.
LABORIE (Jean), 2e classe, tué le 29 mars 1916, à Blémerey.
DUVINAGE (Edmond), 2e classe, décédé des suites de blessures le 16 juillet 1916, à Dugny, ambulance 5/53.
ROSSIGNOL (Victor), 2e classe, mort pour la France, le 22 juillet 1916, à Landrecourt (Meuse).
DUSANTIER (Joseph), 2e classe, décédé des suites de blessures, le 28 décembre 1916, à l'ambulance 12/20.

6e escadron.

DAVION (Henri), maréchal des logis, décédé des suites de blessures de guerre, le 4 septembre 1915, à Commercy (Meuse).
DERVAUX (Albert), maréchal des logis, mort pour la France, le 1er octobre 1916, à l'ambulance 2/8, secteur 56.
PELTIER (Isaïe), brigadier, décédé le 10 septembre 1914, à Corribert (Marne).

DECORBERT (Jules), brigadier, décédé des suites de ses blessures, le 2 juillet 1914, à Jonchery-sur-Vesle (Marne).
HALLEZ (Jules), 2e classe, décédé des suites de blessures, le 30 septembre 1914, à Roncy (Aisne).
LEMAIRE (Fernand), 2e classe, mort pour la France, à la suite de ses blessures, le 13 janvier 1916, à l'hôpital de Lunéville.
HOUTTE (Gustave), 2e classe, mort pour la France, le 4 février 1916, à Blémerey.
DAUCHEZ (Louis), mort pour la France, à la suite de blessures le 16 février 1916, à l'hôpital de Lunéville.
COURTOIS (Lucien), 2e classe, mort pour la France, le 26 février 1916, à Blémerey.
FOURMAULT (C.), 2e classe, décédé le 11 mai 1916, des suites de blessures, à Portieux (Vosges).
DEPORTER (Lucien), 2e classe, mort pour la France, le 26 mai 1916, à Saint-Martin-sur-Vezouse.
VOLNER (Henri), 2e classe, tué à l'ennemi, le 11 juillet 1916, devant Verdun (Fleury-Sou ville).
DEQUESNES (Paul), 2e classe, tué à l'ennemi, le 11 juillet 1916, à Fleury-Souville.
MAGNIEZ (André), 2e classe, décédé le 11 juillet 1916, à l'ambulance 3 de la 103e D. I.

7e escadron.

DARTUS (Oscar), maréchal des logis, décédé en fin août 1914, dans la région de Louvrel.
FRANCHOMME (Kléber), 2e classe, décédé le 22 décembre 1917, au lazaret de Lagensalza.
DEBERT (Jérôme), 2e classe, décédé le 27 février 1918, au lazaret de Munster.

8e escadron.

LAFARGUE (René), lieutenant, mort pour la France, le 27 décembre 1915, à Torgau-sur-Elbe (Allemagne).
DHAES (Aristide), 2e classe, décédé le 29 octobre 1915, à l'hôpital des prisonniers, à Munster.

9e escadron.

MASSY (Léon), brigadier, mort pour la France, le 12 octobre 1914, sur les remparts de Lille.
LECOCQ (Charles), brigadier, mort pour la France, le 12 octobre 1914, sur les remparts de Lille.
MUSTIN (Albert), 2e classe, tué à l'ennemi, le 10 septembre 1914 à Fromentières.
DHELEMMES (H.), 2e classe, décédé le 5 avril 1916, à Smimer près Hanovre.
LAGRAND (Jules), 2e classe, mort pour la France, le 12 octobre 1914 sur les remparts de Lille.
RIFFLART (Léopold), 2e classe, signalé comme décédé, le 12 octobre 1914 par un document officiel allemand transmis par le ministre des Affaires étrangères.
DEHAYES (Pierre), 2e classe, décédé le 7 août 1917 au lazaret du camp de prisonniers des Meschede.
POUILLY (Léon), 2e classe, mort pour la France, le 12 octobre 1914 sur les remparts de Lille.

10e, 11e et 12e escadrons.

DELECLUSE (Louis), brigadier-fourrier, mort pour la France, le 7 octobre 1918 à Cornimont.
DUVIVIER (André), brigadier, mort pour la France, le 7 novembre 1918, à Munster.
LAPUYADE (Jules), brigadier, mort pour la France, le 14 avril 1916, à Bordeaux.
DEERAWER (G.), 1re classe, mort pour la France, à l'hôpital mixte de Niort.

BOURNISSION (J.),, mort pour la France le 27 juin 1917 à l'hôpital de Niort.
HATON (Jules), 1re classe, mort pour la France , le 11 mars 1917 ambulance 4/22.
MÉTIVIER (Pierre), 1re classe, mort pour la France, le 10 avril 1917 à Vitry.
GILBERT (Jean),, mort pour la France ,à l'hôpital de Cannes le 18 janvier 1918.
LECOCQ (Augustin), 1re classe, tué le 28 décembre 1916, à Haudiomont, (Meuse).
BROUTAIN (Auguste), 1re classe, mort pour la France, le 24 octobre 1916, à Charlier.
DUMOULIN (Julien), 1re classe, mort pour la France, le 28 septembre 1916, à Haudiomont (Meuse).

****

Ancestramil